

Charles Trenet, "le poète au cœur qui faisait boom"...

Il avait ses mots à lui pour parler d'une France imaginaire, courant après une enfance qu'il n'avait jamais eue.

Souvent décrit comme un homme sans attaches et hors du temps, ce poète malheureux aura révolutionné la Chanson française et contribué à réconcilier plusieurs générations autour de textes empreints d'une fraîcheur et d'un ton vivifiants.



www.charles-trenet.net

L'école était libre mais pas moi...

Charles Trenet est né le 18 mai 1913 dans une maison dont on a fait aujourd'hui un musée et qu'il occupait avec ses parents, rue Anatole France à Narbonne. Ses parents séparés, Charles partage son enfance entre la maison familiale, où sa mère est restée, et Perpignan, où son père Lucien est notaire. Un notaire un peu bohème à l'âme artiste a-t-on dit, excellent violoniste, qui semblait plutôt fait pour les terrasses de cafés où il se serait bien vu jouer du violon pour échapper à *son étuve de notaire*. Un jeu de mots qui en dit long sur les affinités de Papa Trenet.

Atteint par une fièvre typhoïde quelques mois après son entrée au collège, la convalescence du jeune Charles lui permettra de développer sa sensibilité artistique : modelage, musique, peinture. Avec son frère Antoine ils avaient été placés au Collège de la Trinité, un collège religieux de Béziers, une expérience qui lui laissera longtemps un très mauvais souvenir. « *L'école était libre mais pas moi* » dira-t-il bien plus tard. Le souvenir douloureux d'une solitude difficile à vivre ainsi qu'une absence maternelle pesante. Il en fera même un thème récurrent de son œuvre où ont cohabité nuits grises, dortoirs et veilles bleues (cf. *Le Petit Pensionnaire, l'Abbé à l'harmonium, Vrai vrai vrai...*).

Fils abandonné d'un notaire de Perpignan, Trenet aurait tout aussi bien pu devenir peintre, une de ses autres passions qui ne sera jamais très absente et à laquelle il songera à donner une suite. Jusqu'à exposer ses travaux dès 1927, alors qu'il n'avait pas encore quinze ans ! Une porte ouverte sur le surréalisme avec lequel il cohabitera quelques années plus tard. Comme il le confiera souvent par la suite, il s'agissait pour lui de *trouver un joli coin et d'en fixer l'image*, parfois en compagnie d'un impressionniste catalan, Fons-Godail, un ami de son père.

A l'âge de 15 ans, renvoyé du lycée, il part à Berlin rejoindre sa mère Marie-Louise et l'amant de celle-ci, le scénariste et réalisateur de cinéma Benno Vigny que les mauvaises langues présentaient comme un « *dandy épatant* ». C'est ce dernier qui lui fera entendre les premiers airs de jazz et, surtout découvrir celui qui restera le totem vivant du jeune Trenet : Gershwin. Dix mois durant, Charles fréquentera à Berlin une école d'art, y rencontrera les célébrités de la capitale allemande, de Fritz Lang à Kurt Weill en passant par le peintre Fernand Léger. Il écouter

tera Fats Waller. Ce sera pour lui une période de découvertes tous azimuts dont il s'inspirera. Adolescent, il avait déjà découvert certains aspects du théâtre et de la poésie grâce à l'un de ses amis de Perpignan : Albert Bausil. Le journal de ce dernier : *Le Coq Catalan*, dont le titre à lui seul est un calembour, aimait publier de la poésie instinctive et Charles y a sans doute trouvé quantité de repères utiles.

En 1930, alors qu'il avait promis à son père d'entrer à l'école des Arts Décoratifs à Paris, il "monte" dans la capitale où, dès son arrivée, il trouve à se rendre utile dans un studio de cinéma, devenant accessoiriste puis assistant de Jacques de Baroncelli. Il sera chargé d'y faire les "claquettes" annonçant le début d'une scène, se mêlant à l'occasion à un groupe d'artistes de Montparnasse. Il y rencontrera notamment les surréalistes Antonin Artaud, Jacques Prévert, Jean Cocteau et Max Jacob qui lui fera approfondir son début de culture du jazz. Des rythmes venus d'ailleurs à la musicalité neuve et un ton qui l'enflammeront, lui l'adolescent prodige. Un adolescent à la recherche de nouveauté. Il avait déjà entendu parler de cette musique plus tôt à Berlin et dans un spécial Jazz que *Le Coq Catalan* avait publié à Narbonne fin 1929. Il est encore loin d'imaginer qu'il sera l'un de ceux qui "feront descendre le jazz de Harlem" dans les rues... Une musique scandaleuse pour quelqu'un appelé à le devenir.

De la relation qu'il entretenait avec Jean Cocteau qui se présentait parfois comme son mentor, on ira jusqu'à dire qu'elle était ponctuée par la méfiance que le jeune Trenet avouait ressentir à l'égard d'un homme auquel il reprochait de lui avoir emprunté calembours et jeux de mots.

Associant swing et poésie, il va devenir "le fou chantant"

Au début des années trente, en dehors de deux célébrités reconnues comme Maurice Chevalier et Tino Rossi, peu trouvent grâce aux yeux d'un public insatisfait de supporter une Chanson française médiocre, sans humour, sans originalité et sans poésie où seules quelques roucoulares valent à leurs auteurs de faire carrière. Soucieux de surprendre et consacré dès 1933 plus jeune auteur à la SACEM, Trenet va parvenir à associer le swing à ses rimes. Il a tout juste dix-neuf ans et pas encore le sentiment de s'engager dans une voie révolutionnaire ! Henri Varna du Palace et du Casino de Paris l'auditionnera et, sans y croire réellement, il choisira cependant d'engager Charles et son partenaire suisse, le pianiste Johnny Hess rencontré dans un piano-bar *Le Collège-Inn*.

Les deux jeunes duettistes faisaient jusqu'ici leurs premières armes en écrivant des messages publicitaires pour Radio Cité à Paris feront également partie, deux ans durant, des attractions du cabaret d'O'Dett *Le Fiacre* avant que Trenet soit appelé sous les drapeaux à la base d'Istres en octobre 36. Avec Johnny Hess, ils auront rapidement l'occasion de multiplier leurs contacts et de proposer

leurs créations à des vedettes comme Fréhel ou Lys Gauty. Passant d'abord totalement inaperçus, décidés à innover en alliant chanson française et mélodie moderne, ils fréquenteront aussi le cabaret Le Bœuf sur le Toit où ils retrouveront souvent Jean Sablon. Ils lui confieront une chanson qu'ils ont composée l'espace d'un soir sur un coin de nappe en papier : *Vous qui passez sans me voir*. Elle deviendra un succès planétaire. La mode étant aux duos et au swing, le public finira par raffoler de ceux qui apportent ce sang neuf, parmi lesquels Jean Tranchant, Mireille et Jean Nohain, Gilles et Julien (Jean Villard et Aman Maistre), Pills et Talbet avec leur *Couchés dans le foin*.

C'est en participant à quelques galas en solo, dont l'un à Marseille au cabaret du Grand Hôtel Noailles, qu'il sera surnommé *le Fou Chantant*. Rythme, qualité d'écriture, voix, tout y est ce soir-là... Avec son chapeau rond rabattu en arrière, un œillet rouge à la boutonnière et son sourire éclatant, Trenet s'est inventé une image. Tassé dans un fauteuil, il n'y en a qu'un qui a du mal à comprendre ce qui vient de se produire, c'est Maurice Chevalier, au sommet de sa gloire, l'un des seuls à avoir osé ouvrir son tour de chant aux nouvelles influences swingo-américaines.

Boom, son cœur a dû faire boom ! serait-on tenté de plaisanter en évoquant l'un des premiers grands succès du poète. Un succès que vous pourrez redécouvrir en copiant-collant le lien Youtube (<https://www.youtube.com/v/p0KWYwVp0E%26rel=1>). Comme ceux de milliers d'amateurs conquis par un ton et une fraîcheur vivifiants. Approché à son tour par Trénet, il finira par accepter de chanter le célèbre *Y'a d'la joie*, un air entraînant que le jeune créateur a composé durant son service militaire en 1936. Longtemps après, notre fou chantant évoquera l'acceptation de Momo reçue sous la forme d'une lettre où celui-ci le tutoyait et lui souhaitait bonne chance. Pourtant Chevalier n'était au départ pas du tout favorable au fait de chanter une chanson créée par Trenet qu'il avait longtemps pris pour un fumiste et où il était dit que *La Tour Eiffel partait en ballade et qu'elle sautait la Seine à pied*. On a d'ailleurs dit que c'était grâce à Mistinguett si Momo était revenu sur sa première opinion. Il ne le regrettera pas et Charles Trénet non plus.



En mars 38, Trénet est engagé par le Roumain Mitty Goldin (*photo ci-contre*) pour se produire en première partie du spectacle de Lys Gauty à l'ABC, le nouveau théâtre du rire et de la chanson. D'entrée, il confirmera tout ce que son duo avec Johnny Hess avait laissé entrevoir : cette propension à se fondre avec un public enthousiaste et ses dons de visionnaire car il représentera quelque temps durant la chanson moderne ou du moins ce qu'elle est en passe de devenir. Au point que son apparition a marqué un tournant dans l'histoire du music-hall. Ouvrant son tour de chant avec *Je chante* devenu un air fétiche, son chapeau soigneusement rejeté en arrière, Trénet admettra que son canotier lui permettait d'employer utilement des mains dont il ne savait que faire au cours de ses premières années de scène.

Cinéma et chanson...

Charles est mobilisé en 1939 et cette guerre sera une très mauvaise affaire pour lui. Une affaire compromise par sa *Marche des jeunes* une chanson scout qui fera de lui un Pétainiste d'occasion parce qu'elle a été très en vogue dans les Chantiers de jeunesse des Vi-

chystes. Rapidement démobilisé, les journaux annonceront même officiellement sa mort ! Trenet n'évoquera cette période d'occupation que dans une seule de ses chansons écrite en 1992 et intitulée *Nous on savait*. Refusant d'aller chanter en Allemagne pendant l'occupation ou de travailler avec ceux qui affichaient leur sympathie pour l'occupant, il sera cependant soupçonné de collaboration. Blanchi totalement par un comité d'épuration en 1945, il admettra que cette sombre période a tari son inspiration ; ses œuvres postérieures à la guerre n'auront d'ailleurs plus la fraîcheur ni l'insouciance de ses premiers refrains.

Pendant la guerre, il se consacrera essentiellement au cinéma et jouera dans six films dont *Je chante*, *La Romance de Paris* et *Adieu Léonard* sous la direction des frères Prévert qui sera le seul film à rester dans la mémoire des cinéphiles. Il chantera à Paris, parfois en présence d'Allemands, faisant entendre des chansons telles qu'*Espoir* et *Douce France* qu'on continue d'aimer "dans la joie ou la douleur", et dont la salle reprendra le refrain devant eux. Il sera d'ailleurs blessé par des Allemands d'une balle à la jambe et restera immobilisé deux mois. Dénoncé dans le journal collabo *Je suis partout* pour sa ressemblance avec le Juif Harpo Marx et le fait que l'anagramme de Trenet puisse être Netter, il devra prouver sa non judéité en faisant valoir quantité d'extraits de naissance ce qui lui vaudra de connaître quelques ennuis, graves, avec la Gestapo et qui lui sera longtemps reproché.

La mer, un véritable jackpot !

Après guerre, ne trouvant pas sa place dans la vague existentialiste, Charles part pour les États-Unis et y connaît un assez grand succès en parcourant pendant près de deux ans les deux continents américains, du Brésil au Canada. Ce dernier voyage lui inspirera plusieurs chansons, notamment *Dans les Pharmacies*. Lié d'amitié avec Louis Armstrong, le premier musicien rencontré aux États-Unis ou avec Chaplin, il est clair que Trenet aimait l'Amérique. Il avait toujours l'impression de ne pas perdre son temps, même en y flânant dans des artères surdimensionnées. Il s'y achètera un appartement à New York et restera éloigné de sa France jusqu'en septembre 1951, sans toutefois qu'il arrête d'écrire.

C'est en décembre 1948, dans un steak house, alors qu'il se trouvait à Montréal au Québec, qu'il proposera à ses amis les Compagnons, *ces grands garçons de la Chanson* (<http://compagnonsdelachanson.eklablog.com>), sur un autre coin de nappe en papier, *Mes jeunes années*. Une mélodie qu'il invitera Marc Herrand à harmoniser et qu'il interprètera lui-même quelques années plus tard. Il avait déjà écrit pour eux quelque temps auparavant *La chanson de l'ours*, une saynète fort appréciée Outre-Atlantique au moment de la guerre froide entre Américains et Soviétiques. Homme aux talents multiples, et alors qu'il n'avait pas osé quelques années plus tôt

au contact d'Artaud insister sur un autre projet littéraire, il sortira en 1949 son roman *La Bonne planète*, préfacé par Cocteau. Il publiera quelques années plus tard un autre ouvrage, un roman *Un noir éblouissant* chez Grasset.

C'est lors d'un voyage en train en 1943 qu'il écrira *La mer*, mais il lui faudra quelques années avant qu'il se décide à en faire ce qu'elle est par la suite devenue. Il la trouvait au premier abord trop rococo. Entre Perpignan et Montpellier, il récidivera quelques années plus tard avec *Nationale 7*. D'autres grandes chansons marqueront les années cinquante : *La folle complainte* et *L'âme des poètes* dont Yvette Giraud fera une version. Un second copié-collé vous permettra de réentendre cette magnifique chanson (<https://www.youtube.com/v/cEMxhO8Obeo%26rel=1>).

C'est en 1957 à Copenhague que sera écrit *Le jardin extraordinaire*. Trénet, omniprésent sur la scène internationale se rendra à nouveau aux États-Unis puis en URSS avant d'entreprendre une tournée en Europe.

Une mauvaise décade

Après un passage à la Tête de l'Art, l'arrivée des nouveaux courants musicaux des années 60 l'amène à se retirer et à se consacrer à la peinture et à l'écriture. Une traversée du désert qui plongera dans un oubli relatif durant une dizaine d'années celui qui avait été avant et après guerre l'une des idoles de la jeunesse. Il ne trouvera pour se produire que des cabarets tel le *Don Camillo*.

Pourtant il fera parler de lui. A nouveau serait-on tenté de dire tant on a colporté de choses à son propos. Combien de folles rumeurs ont en effet couru sur Charles Trénet ? De sa mort annoncée par Paris Soir (1940), aux affaires de mœurs ou bien sur son attitude pendant l'occupation.

Une fâcheuse histoire de plainte déposée par un chauffeur licencié Robert Derlin lui vaudra même de connaître à nouveau la prison après une triste parenthèse américaine pendant la période du Maccarthysme. Placé sous mandat de dépôt et écroué à la maison d'arrêt d'Aix, son chauffeur l'accusera d'avoir eu une relation intime avec deux Allemands de vingt ans, mineurs à l'époque. Ses fans lui feront parvenir un harmonium qui fera le bonheur de ses codétenus. Quelques mois plus tard, un jugement de première instance le condamnera à un an de prison avec sursis et 10.000 francs d'amende. Mais en appel, il obtiendra un non-lieu sortant de cette épreuve souillé par la rumeur. Malgré les soutiens de nombreux de ses fans, parmi lesquels des demandes en mariage, cet épisode l'affectera profondément, il songera même à abandonner la chanson.

Ces années soixante seront des années difficiles pour Trénet. émaillées de litiges, elles laisseront entrevoir sous une apparence sympathique un caractère plus aigri. Des procès pour plagiat seront intentés, l'un contre Claude François, l'autre contre Charlie Chaplin.

Il faut garder quelques sourires pour se moquer des jours sans joie, disait Trénet. Apparemment, il saura mais il lui faudra attendre la fin des années 60 et ses soixante ans pour le voir se reprendre, quitter Columbia et signer avec la très puissante CBS, sortant successivement plusieurs albums et créant alors *Fidèle* et *Il y avait des arbres*. Ils seront par la suite périodiquement réédités en CD. En 1970, il sera hôte de marque au Japon pour l'Exposition Universelle d'Osaka. Puis, en 1975, il annoncera sa décision de mettre un terme à ses représentations et d'organiser ses adieux à la scène à l'Olympia !

Autre choc

En 1979, il perd sa mère Marie-Louise à laquelle un sentiment très fort l'unissait et qui avait une certaine emprise sur lui. C'est une terrible épreuve pour Trénet et les années qui suivent seront difficiles, tant au plan de la création qu'au plan de la production. Après deux années vécues coupé de tout, Charles retrouvera une existence plus clémente. Il reviendra même à la scène. A l'occasion du Festival " Juste pour rire " de Gilbert Rozon à Montréal en 1983 et il ne la quittera plus. En Septembre 1987, alors qu'il est âgé de 74 ans, il fêtera au Théâtre des Champs Elysées ses cinquante ans de chanson.

Les années passant, le Fou Chantant reste indémodable et inépuisable. Il fêtera ses 80 ans sur scène à l'Opéra Bastille en mai 1993 et en 1999, il sera fait membre de l'Académie des Beaux Arts. Il enregistrera sa dernière chanson *Les poètes descendent dans la rue* en studio le 5 mars 1999 avec des musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France à l'occasion de la première édition du Printemps des Poètes. Son dernier concert aura lieu en novembre 1999, à la Salle Pleyel à Paris où il donnera trois représentations, chantant assis.

Fatigué, Charles Trénet se retirera chez lui, où deux accidents cardio-vasculaires successifs l'épuiseront. Il décédera à l'Hôpital Henri Mondor à Créteil le 19 février 2001 à l'âge de 87 ans, après avoir écrit un peu plus de quatre cents chansons. Lui qui voulait quitter la scène en volant avec la légèreté d'un poète ne deviendra pas comme il l'espérait en évoquant sa longue carrière " **Le fou cent ans** ". Ses obsèques auront lieu le vendredi 23 février en l'église de la Madeleine à Paris. Le chanteur sera incinéré au Cimetière du Père-Lachaise puis ses cendres déposées dans le caveau familial près de sa mère qu'il avait tant aimée à Narbonne, sa ville natale.

Les créations d'un presque "fou cent ans"

Ses créations resteront comme celles d'une France hors du temps, une France imaginaire capable de dire adieu à des hirondelles, d'avoir de la peine, une France aux yeux bleus. Une France où, comme le dira dans un papier paru au moment de sa disparition Pierre Bénichou (Cf. Le Nouvel Observateur), les cousines germaines étaient des coquines et où les gentils écureuils les regardaient le feu aux joues. Comme l'a souligné Bénichou parlant de la disparition d'un marchand de nostalgie, Charles Trénet aura mis le feu à la Chanson française en imposant sa simplicité. Pour le producteur Jacques Pessis, *Charles Trénet aura vécu dans un monde d'adultes qu'il a détesté de toutes ses forces*. Ses accents de sincérité montrent qu'il sera effectivement resté, sa vie durant, le petit garçon fripon qui aimait s'amuser avec la poésie de ses mots et leur sonorité.

La pendule fait tic tac tic tac

Les oiseaux du lac font pic pic pic pic

Glou glou glou font tous les dindons

Et la jolie cloche ding din don

Charles Dumont, évoquant Trénet, pense que nous avons perdu avec lui un des plus grands poètes qui aura apporté à notre langue fantaisie et surréalisme. L'Académie française se serait honorée si, au lieu de refuser sa candidature en 1983, elle l'avait acceptée. Dumont était allé le voir à la salle Pleyel, à l'occasion de sa dernière série de concerts parisiens. La présence de nombreux jeunes



spectateurs l'avait frappée. Malgré son grand âge, Charles Trenet était encore d'une fraîcheur étonnante. Il ne cherchait pas des harmonies savantes dans lesquelles on se serait perdu pour arriver à un résultat tonitruant. Lui, c'était limpidité et simplicité à la fois efficaces et bouleversantes. *Que reste-t-il de nos amours* est devenu un standard américain. Pour Dumont, ***Trenet était un Mozart de la chanson.***

Un autre knol consacré à Georges Brassens l'évoque, le Sétois éprouvait une très vive admiration pour Charles Trénet qu'il considérait comme ***"Le père de la Chanson française"***. Mais ce dernier le lui rendait très mal et les deux hommes qui s'étaient rencontrés en 1960 au Théâtre de l'Etoile (*photo ci-dessus*), ne se fréquentaient pas. Au grand regret de Georges a-t-on dit.

Pour Boris Vian, ***cette pulsation nouvelle, cette extraordinaire joie de vivre apportée par les chansons que ce garçon ébouriffé lançait à la douzaine, étaient nées de la conjoncture d'un remarquable don poétique et de la vitalité du jazz assimilée pleinement par une fine sensibilité.***

On a dit qu'il avait été détesté par la droite des années trente, puis méprisé par les Résistants pendant la guerre pour avoir sans doute vanté au plus mauvais moment sa *Douce France* un succès auquel on avait longtemps trouvé un parfum maréchaliste. Mais il sera resté capable de passer outre et de défendre la belle Chanson française avec ses seuls accents à lui. Et tant mieux !

Après Richard Cannavo qui avait produit un "Monsieur Trénet" voici une dizaine d'années chez Plon, le célèbre producteur Jacques Pessis a consacré en 2009 une biographie à Charles : **"Trenet, le philosophe du bonheur"**, un ouvrage publié aux éditions de l'Archipel.